

RAZA

Prix 1956 de la Critique. Raza expose aujourd'hui un ensemble de toiles pour justifier son prix. Il apparaît avant tout, comme un amoureux de la couleur; on le devine, usant par ailleurs d'une pâte solide et travaillée, se livrant aux jeux les plus adroits, jeux charmants sans plus. Il manque cependant un je ne sais quoi, un peu de construction sans doute, pour faire de ses toiles des œuvres achevées.

(Galerie Saint-Placide.)

P. L.

25 Sept. '56.

LES BEAUX-ARTS BRUXELLES

ure le mois de mai pour connaître les peintures nouvelles de Cottavoz. La galerie Furstenberg expose les peintures récentes de Paul Elsas, peintre de « sujets », dont Claude Aveline écrit qu'il « n'aura cessé de prouver que l'amour et la tendresse demeurent les sources les plus sûres de la couleur et de la lumière ». La galerie Saint-Placide qui est connue pour être la galerie du « Prix de la Critique », vient justement de présenter le jeune peintre indien Raza, lauréat de ce prix pour 1956, avant d'accrocher les œuvres de Jean Rumeau qui est aussi le directeur de la galerie et celles d'Aberdam dans les salles de sa cave. La galerie Berggruen annonce les dessins anciens de Max Ernst, la galerie Dina Vierny une exposition Léopold Levy et dans le cycle de ses expositions la Guilde de la Gravure après des lithographies originales de Renoir et de Cézanne, prévoit un groupe de graveurs belges avec Ensor et Permeke.

PLAISIR DE FRANCE

43, Rue Saint-Georges - IX^e

DECEMBRE 1956

par René Barotte -

Comparée au Salon des Tuileries, l'École de Paris 1956 est bien plus représentative de l'art actuel; un seul reproche à lui faire: quelques regrettables absences, celles d'artistes ayant une personnalité aussi nette que Pressmane, Sabouraud, Marie Raymond, Raza (Prix de la Critique 1956), Garbell, Balthus, Fautrier entre autres.

Cézanne, aquarelliste :

Seul, Aix-en-Provence a célébré le cinquantième de la mort de Cézanne qui s'éteignit le 22 octobre 1906, peu de jours après être allé, selon son expression: « au paysage ». L'hommage de Paris aurait dû se matérialiser par la présentation de quelques chefs-d'œuvre. Hélas! la plupart des toiles du maître ont quitté notre pays! Cinquante aquarelles réunies à la Galerie Bernheim donnent cependant une idée précise du talent de celui qui voulait « refaire Poussin d'après nature ». Tantôt elles ont été exécutées pour elles-mêmes. Tantôt elles sont un travail préparatoire à ces sujets si souvent traités par le peintre: la Montagne Sainte-Victoire ou le Jas de Bouffan. Elles nous attirent d'autant plus que Cézanne, jamais satisfait, les détruisait presque toutes. La plus grande partie d'entre elles fut exécutée entre 1890 et 1900. C'est environ le temps où, au soir de sa vie, en pleine maîtrise, le grand méconnu obtenait une juste harmonie entre la construction du dessin et la limpidité de la matière. Quelques souvenirs cézanniens ont été réunis au centre de l'exposition: un petit portefeuille, près d'une boîte à couleurs, contient la photo d'un « nu », d'ailleurs médiocre, de Courbet.

Les lettres écrites par Cézanne à son fils sont ici nombreuses. A les lire, on a l'impression qu'il s'exprimait comme s'il devait vivre longtemps encore. Il fulmine contre le néo-classicisme de son ami Emile Bernard, intoxiqué par le spectacle des musées. Il y célèbre avec amour son besoin inassouvi de travailler en face de la nature.

R. B.

Favre de Thierrens montre, depuis le 23 novembre, à la Galerie Paul Pétridès, un ensemble de quarante toiles. Ce sont des portraits, des paysages, des natures mortes très « animés », exécutés dans la lumière du Midi qui est si propice au talent de l'artiste. Ce fils spirituel des Impressionnistes demeure un intimiste dont l'art est toujours nuancé et volontairement discret.



ROGER LIMOUSE :
« LA TABLE »



ATLAN :
DANSE GUERRIERE

MAICE LE BARON :
MARÉE BASSE



MAX ERNST :
L'ENFANT MINERVE



ARISTIDE CAILLAUD :
DÉESE DE LA MER